

<https://dechargelarevue.com/C-etait-le-temps-du-Crayon-noir.html>



Courrier des lecteurs

C'était le temps du Â« Crayon noir Â»

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 15 juillet 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sur la couverture de *Décharge* [182](#) (le dernier paru, celui de juin), parmi les noms figurant au sommaire, celui de **François Caussèque**. Parions que pour la grande majorité des lecteurs, il ne renvoie aucunement à l'histoire même de *Décharge*, - à sa préhistoire, serait mieux dire -, comme il devrait le faire. En cela, la courte préface de **Jacques Morin**, désignant François Caussèque comme son *alter ego*, est la bienvenue, dit assez l'importance de ce personnage dans le récit de ce qui se nouait alors, que nous nous efforçons de prolonger aujourd'hui.

Pour **Michel Lamart**, ces rappels étaient inutiles, il a gardé en mémoire ce temps du *Crayon noir* : jeune poète, son premier livre allait y être publié. Ce qui en définitive ne se réalisa pas, le collectif éditorial ayant explosé sous les aspirations contradictoires de chacun. Dans la lettre-poème que je recueille ici, Michel Lamart se souvient, et se réjouit du retour de François Caussèque dans nos pages :

Je me souviens de François Caussèque
Je me souviens de Josiane Nahon
Je me souviens de leur chien Ubu
Je me souviens de leur maisonnette ardéchoise
Et des conversations que nous y avons
Sur la poésie (tu te désolais, François,
Que la poésie vivante, de cette époque
Fut à ce point ignorée)
C'était presque dix ans après 68...

Il y avait en toi un feu qui couvait
Celui de la révolte
Je me souviens du *Crayon noir*

Qui devait me publier et passer en fraude mon
Herbe à dire - mon opéra des gueux
Je me souviens de *L'Ombre aphone* (1976)
Dédié à « celle qu'on appelait la mère »
Morte l'année d'avant la publication du recueil
Je me souviens des très belles encres de Bernard (Caussèque)
Je me souviens de ta belle écriture qui penchait à droite (un comble !)
Je me souviens de ce que tu écrivais de la poésie
« Un bras tiré de terre.
« Mes poèmes ?
« Un corps en vrac livré aux tumultes de vos
discours et autres bruits de bouche...
Sous l'ombre ? »
Je me souviens de votre séjour à Reims
Rue Cotta vous étiez venus en voiture
Josiane, Ubu et toi, du diable vaut vers : l'art dèche...
Ubu avait couché dans la voiture brinquebalante
Insecte d'acier qui dormait sous nos fenêtres

Je te retrouve, François, dans *Décharge*
Quarante ans après (drôle d'impression !)

C'était le temps du Â« Crayon noir Â»

Sur la couverture, en gros, comme un grand !
(Merde alors ! C'est bien la moindre des choses !)
Ta poésie n'a pas une ride - nous si !

Tu dis des choses essentielles :
« Certes écrire n'est pas une condition. Une posture sans doute. Une façon comme une autre d'être à l'autre. Au monde peut-être. Une façon moins envahissante. Car il n'y a pas d'autre signification à l'écriture que celle que l'on donne à sa vie. »
Et je m'y retrouve.

Tu vois, je n'ai pas oublié !
Mais ces souvenirs ne me font pas verser dans *Le Désespoir, précisément* !
Il faut des fidélités dans la vie.
Le reste ?
« Reste l'amitié, et sa brutalité quand on se met à l'empoigner par son tranchant. Le mot est prétexte à écrire, mais il est bon sans son masque. »
Grâce à toi qui l'ignorais jusque là j'ai eu confiance
Et j'ai continué à piloter des lignes contre vents et marées
À franchir le mur du con
Bref ! À écrire
Des Reims sûrs ! Comme ne l'écrit pas Rimbe
À envoyer des bouteilles à l'amer
Je te retrouve là, chez Jacmo et c'est bien !
Et c'est beau
Juste retour des choses

Post-scriptum :

Repères : Lire *Décharge* [182](#). 8Euros. (au siège de la revue : chez Jacques Morin, 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou sur paypal : [ici](#)). On s'y abonne également à la revue pour 28Euros l'an (ou quatre numéros).

François **Caussèque** est présent dans les premiers numéros de *Décharge*, jusqu'au n° 24. Et on trouvera nombre de renseignements sur ce que fut *le Crayon Noir* en se reportant à la poéthèque de *la Cave littéraire* de Villefontaine : [ici](#).

De **Michel Lamart**, on lira dans *La chronique du Furet* de *Décharge* [179](#) sa réflexion sur l'apport des peintres et illustrateurs à notre revue, et dans *Décharge* [168](#) sa contribution au questionnement : *Qu'attendez-vous des poètes ?* Ainsi qu'un long poème ; *Signe*, dans *Décharge* [176](#). Sur notre site enfin, il rend compte du numéro [175](#) de la revue : *De la jeunesse de voix à venir*, *Repérage* du [7 octobre 2017](#) .